

Raisons d'agir : les passions et les intérêts dans le roman français du XIX^e siècle

Colloque organisé par Boris Lyon-Caen, Sorbonne-Université, les 22 et 23 novembre 2019

Nos conduites sont rarement hasardées ou aléatoires. Elles trouvent leur source dans notre psyché, de quelque manière que ce soit, et répondent à diverses motivations. Parmi elles, Albert O. Hirschman a opposé les *passions* et les *intérêts*, en montrant comment cette seconde raison d'agir avait progressivement été réhabilitée, dans l'histoire des idées. Une précision, toutefois : « Lorsque, vers la fin du XVI^e siècle, l'usage du mot s'est répandu en Occident, il ne se limitait nullement à l'aspect matériel du bien-être des gens ; il s'étendait au contraire à l'ensemble des aspirations humaines, en impliquant toutefois un élément de réflexion et de calcul dans le choix des moyens de les satisfaire »¹. À considérer les « aspirations » orientant ainsi les comportements, on peut en théorie distinguer plusieurs ensembles – de façon nécessairement approximative et schématique :

- L'ordre des valeurs, des croyances et des idées.
- L'ordre des impulsions, des pulsions et des émotions.
- L'ordre des inclinations, des goûts et des désirs.

Sans être purement arbitraires, leur découpage et leur identification même restent tributaires d'expériences complexes. Comment décrire, comment concevoir, comment *imaginer* des ressorts aussi intangibles, souvent inconscients ou irréflectis, réfractaires à l'analyse ? À quelle expertise soumettre les « matières premières » de notre caractère et de nos agissements ?

Ces questions n'importent pas aux seules disciplines savantes. La *fiction* ne constitue-t-elle pas précisément un observatoire privilégié ? Telle est l'hypothèse, centrée sur le roman français du XIX^e siècle, que voudrait esquisser le colloque « Raisons d'agir ». Car en la matière, nombreuses sont les logiques mises au jour par des écrivains aussi divers que Balzac et Stendhal, Sand et Hugo, Flaubert et Zola, Maupassant et Bourget... Pensons par exemple aux cas de figure où :

- Les personnages « *disent leur faire* », selon la formule de Ricoeur, à des fins stratégiques. « Dans toute société, il existe une hiérarchie normative des motivations »², à laquelle nous rendent attentifs les représentations littéraires du rhéteur et de la mauvaise foi.

- Les situations romanesques mettent aux prises *plusieurs* raisons d'agir, aussi bien entre les acteurs du drame qu'au sein de l'individu lui-même – tirillé(s) par des injonctions contradictoires, produisant ainsi une forme de suspense et redoublant l'intérêt... du lecteur.

- Une relation causale est établie entre les circonstances, historico-sociales, et les dérèglements individuels. « Les commotions politiques, en imprimant plus d'activité à toutes les facultés intellectuelles, en exaltant les passions tristes et haineuses, en fomentant l'ambition, les vengeances, en bouleversant la fortune publique et celle des particuliers, en déplaçant tous les hommes, enfantent un grand nombre de folies » (Esquirol).

- Le récit peut révéler les formes – variables – prises par l'idée de « mesure » et par ce qu'une société tient pour « raisonnable »...

¹ Albert O. Hirschman, *Les Passions et les intérêts. Justifications politiques du capitalisme avant son apogée*, Paris, PUF, 1980, p. 34.

² Jon Elster, *Raison et raisons*, Paris, Fayard, 2006, p. 44.

À la croisée de la psychologie cognitive, de l'histoire des idées et de la poétique du roman, l'objectif de ce colloque est donc multiple. Trois axes de recherche pourront être privilégiés, sans présenter un caractère limitatif :

1. Champs d'investigation

De *quelles* passions et de *quels* intérêts la fiction propose-t-elle l'exploration ? Sont-ils reversés du côté du « normal » ou du « pathologique » ? Sont-ils le fait de créatures ordinaires ou de personnages d'exception ? Faut-il en croire Deleuze et Guattari, pour qui « un grand romancier est avant tout un artiste qui invente des affects inconnus ou méconnus, et les fait venir au jour comme le devenir de ses personnages »³ ?

2. Critique et clinique

Au cours du XIX^e siècle, le regard et le jugement portés sur nos raisons d'agir a sensiblement évolué. Doit-on considérer qu'à l'optique moraliste, s'est surimprimé un point de vue plus « clinique » ? Comment les forces animant tout un chacun ont-elles pu passer, à l'âge romantique puis en des temps plus « positivistes », pour nocives *et* admirables, ravageuses *et* libératrices ? L'histoire de ces tensions reste à écrire, dans la lignée des travaux de Michel Delon consacrés à « l'idée d'énergie au tournant des Lumières (1770-1820) ».

3. Usages romanesques

Toutes les motivations individuelles ne se prêtent pas de la même manière à la mise en intrigue. Certaines pourraient bien lui résister ; *quid*, par exemple, du désir de bien-être ? D'autres sont naturellement fécondes, impliquant *in nuce* tout un système de personnages. Ainsi en est-il de l'ambition sociale et des désirs de pouvoir. Ainsi en est-il des passions qui s'agrègent et – peut-être – des intérêts qui convergent...

Comité scientifique

Andrea Del Lungo (Sorbonne-Université)

Stéphanie Genand (Université de Bourgogne)

Pierre Glaudes (Sorbonne-Université)

Eléonore Reverzy (Université Sorbonne Nouvelle-Paris III)

³ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991, p. 165.